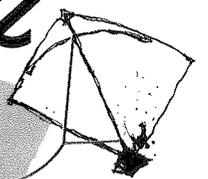


théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER



LA SAVETIERE PRODIGIEUSE

DE FEDERICO GARCIA LORCA



OPERA DE MONTPELLIER

DIMANCHE 21 FEVRIER A 17 H 00
LUNDI 22, MARDI 23, MERCREDI 24 FEVRIER A 20 H 30

LA SAVETIERE PRODIGIEUSE

DE FEDERICO GARCIA LORCA

TRADUCTION ORIGINALE : CARLOS PRADAL ET JEAN-JACQUES PREAU

CREATION

Mise en scène : Jacques Nichet
assisté de Jean-Jacques Préau
Décors : Alain Chambon
Costumes : Isabel Grégoire

Direction musicale : Laurent Caillon
assisté de Vicente Pradal
Lumières : Marie Nicolas

avec

La Savetière/Isabelle Candelier
Le Savetier/Olivier Perrier
Don Mirlo/Gérard Victor
L'Alcade/Robert Lucibello
L'Enfant/Mireille Mossé
Le Jeune Homme/Damien Dodane
Les Voisines/Christine Zavan, Doumée, Marie Vayssière
Guitare et chant/Vicente Pradal, Mona Arenas
José Montealegre, Salvador Paterna

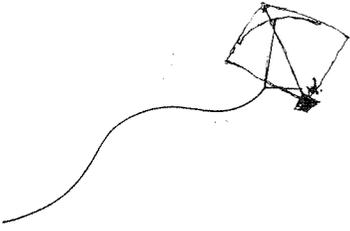
Régisseur Général : Pierre Crousaud
Régisseur Général de Tournée : Olivier Fontaine
Régie Lumières : Laurent Aubry
Régie son : Francine Ferrer
Régie plateau : Pernelle Famelart et Jean-Louis Laurent
Habilleuse : Françoise Malgouris

Réalisation du décor :
Atelier du Théâtre des Treize Vents
sous la direction de Daniel Faguet
Construction :
Henri Marquet, Jacky Baume, Jean-Louis Wisson
Peinture :
Michel Sarramejanne, Edouard Calado, Christian Lefèvre

Réalisation de la bande son : Georges Baux
Réalisation des Costumes :
Atelier du Théâtre des Treize Vents
sous la direction d'Andrée Miquaix
Lolette Gregogna, Manuelle Fauvel, Isabelle Borrás

Documentation dramaturgique : Joëlle Gras

Attachée de Presse :
Monique Dupont (Paris)



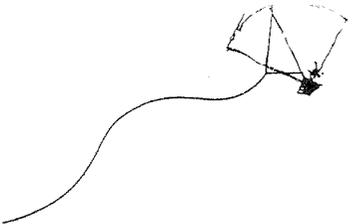
Nouveaux travaux et nouvelles rencontres: en premier lieu, l'Espagne, avec une de ses fables qui la représentent le mieux, *La Savetière Prodigieuse*. Rencontre avec Lorca, mais non pas sous son visage tragique de poète assassiné. A la lecture de la pièce, c'est un visage d'enfant qui apparaît, et l'envie de Lorca de retrouver, d'un même geste, son enfance et celle du Théâtre.

Rivée à son mariage et à son village, la Savetière rêve d'amants imaginaires. «Elle n'a jamais vécu et n'a jamais eu de galants que sur l'autre rive où elle ne peut ni ne pourra jamais aborder.» Cœur captif, elle rêve d'évasion et pourtant ce n'est pas elle qui partira. C'est lui, le Savetier. Aussi puéril que sa femme, il fuit lui aussi la réalité du mariage, la réalité du sexe, l'insupportable différence de l'autre. Il a peur des ragots, du scandale, et plus que tout, de cette amazone-enfant qu'il a épousée. Il la fuit donc, si vite qu'il arrive en un clin d'œil aux Philippines. Mais ce voyage solitaire à l'autre bout du monde est le bienfaisant détour de la fiction, qui permet de revenir affronter la réalité.

Dans la chambre, comme sur scène, se nouent d'étranges liens entre la vie et les songes. Nos illusions nous permettent de nous échapper à nous-mêmes un moment. Mais tous ces chemins de fuite — songes et mensonges — nous ramènent tôt ou tard à notre réalité. Le Savetier s'enfuit, mais il revient, masqué. La Savetière apprend — sous ce masque — à reconnaître son mari, humain, trop humain. Le rêve — qui peut nous mystifier — peut nous permettre aussi d'élucider nos vies. On peut saisir le réel par le fil du rêve.

Le Théâtre tire sur les mêmes fils. Je fais donc mienne la réponse du Savetier — artisan du théâtre, à celui qui lui demande: «Et en quoi consiste votre travail?»
«Ah! c'est un travail de peu d'apparence, mais de beaucoup de science. Je montre la vie du dedans.»

Jacques Nichet



NOTES DE MISE EN SCENE

LE TEXTE

La sœur de F. Garcia Lorca m'a donné l'aimable autorisation de faire réaliser une traduction nouvelle de l'œuvre, plus énergique, plus théâtrale.

Jean-Jacques Préau, dramaturge et assistant à la mise en scène et Carlos Pradal, peintre andalou (qui a déjà traduit de manière exemplaire, *Les Amours de Don Perlimplin...*) se sont efforcés de capter l'âpreté et la finesse du style de Lorca, ses explosions verbales; langue «prodigieuse»: génitrice d'un monde.

LE JEU

«Si l'acteur charge le moins du monde son personnage, le metteur en scène lui donnera un bon coup de bâton sur le crâne. On ne doit jamais forcer. La farce exige toujours le naturel. L'auteur s'est déjà chargé de dessiner le personnage, et le costumier de l'habiller. De la simplicité donc... C'est presque une scène de cinéma.»

Indication scénique de F.G.L.
au début de l'Acte II de *La Savetière Prodigieuse*.

Ce théâtre affirme sa théâtralité: il n'est ni psychologique, ni populiste. Les acteurs mettent leur talent à jouer une fable. Ce sont des ombres sur un théâtre d'ombres. Des ombres sincères perdues dans la cruelle opacité du réel.

LA MUSIQUE

J'ai demandé à Laurent Caillon, guitariste, et à un groupe de quatre musiciens et chanteurs espagnols; Noche Flamenca (de Toulouse), de réinterpréter les thèmes musicaux de l'œuvre.

Ce chœur de guitares exprimera à sa manière la masse villageoise, présence sourde, pesante, indiscreète et cancanière, «une ceinture d'épines et de ricane-ments.» Insistance du quotidien plus qu'évasion andalouse; la musique, pas le folklore. Elle contribue à dé-réaliser le jeu de cette farce violente. Il faut, dit Lorca «oter au spectateur l'idée que la chose a lieu pour de bon.»

Ainsi, comme dans une tragédie antique, les deux protagonistes s'affrontent devant un chœur musical, marquant la pression obsédante du milieu.

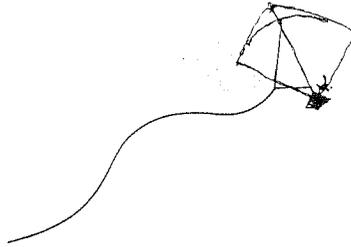
LE DECOR

«L'Espagne est le pays des profils. Pas de frontières vagues par où s'évader dans l'ature monde. Tout y est dessiné et cerné d'un trait exact. Un mort en Espagne est plus mort que n'importe où au monde. Et celui qui veut sauter dans le sommeil se blesse les pieds au tranchant d'un rasoir.»

Federico Garcia Lorca

J'ai confié les décors et les costumes à Alain Chambon. Nous écartons d'entrée de jeu toute reconstitution d'un village folklorique. Nous ne voulons pas écraser l'œuvre sous un décor trop encombrant. La campagne: de la terre, une lumière intense. Des choses brutes, la matérialité d'un espace.

La Savetière, «l'âme humaine» déchirée entre le rêve et le réel, vit en exil. Le village est aussi un désert.



LA PRESSE :

La pièce est admirable ; une œuvre qui fait la part égale à la poésie et au divertissement.

Olivier Schmitt - Le Monde

C'est du travail bien fait, du burlesque malin.

Gilles Costaz - Le Matin

Jacques Nichet inaugure sa première saison avec talent et perspicacité : la pièce de Lorca, très abordable et réjouissante est «pour tout public» (...) ce qui n'empêche pas de donner à voir quelques belles et modernes images de théâtre.

Marion Scali - Libération

Cette comédie trépidante et tourbillonnante est portée à l'incandescence par la mise en scène de Jacques Nichet.

Didier Mereuze - La Croix